

Texte 13. Savoir interdit et magie noire

Texte 13. Connaissances interdites et magie noire	1
13.1. Connaissance interdite (les dieux des ténèbres).	1
13.2. Connaissance interdite (messes noires)	3
13.3. Connaissance interdite (magie)	5
13.4. Quelques descriptions critiques de textes sur la magie (noire).	7
13.5. Connaissance interdite (la magie est ancienne).	9
13.6. Connaissance interdite (Lilith (Lamia)/ Lilim).	11
13.7. Connaissance interdite (magie égyptienne / Isis).	13

Note : Nous avons remplacé des expressions telles que « nous, l'homme », « nous agissons », « nous, la femme », « nous, l'arbre » par « homme saint », « acte sacré », « femme sainte », « arbre sacré »... car le logiciel de traduction automatique ne les reconnaît pas. Le terme « saint » n'est alors plus employé dans son sens biblique élevé et éthique, mais plutôt au sens de détenteur d'un grand pouvoir occulte et subtil. On pourrait également parler, respectivement, d'un sorcier, d'une plante magique, d'une sorcière...

13.1. Connaissance interdite (les dieux des ténèbres).

Bible st. : Cassiel, *Le livre des connaissances interdites* , Genève/Paris, Minerva, 1991.

Ce travail est la traduction anglaise d'un ouvrage paru en 1990. Nous l'avons repris car il propose une vue d'ensemble organisée en chapitres assez libres, tout en l'enrichissant de fragments d'autres ouvrages. Le tout, bien entendu, avec l'esprit critique qui s'impose.

Les Dieux des Ténèbres. Le premier chapitre porte ce titre. – C'est le romancier D.H. Lawrence (1885/1930) qui a popularisé l'expression « les dieux des ténèbres ».

Par ailleurs, durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), il se plongeait dans l'œuvre d'H.P. Blavatsky (1830-1891), fondatrice de la Société théosophique et auteure notamment de * *Isis dévoilée* * (1877) et de * *La Doctrine secrète* * (1888). De plus, Lawrence fut un temps en bons termes avec A.R. Orage , disciple de G.I. Gurdiff (1877-1949). Il convient de rappeler qu'entre 1850 et 1890, le spiritisme connut un grand succès.

Lawrence. Par l'expression « les dieux des ténèbres », Lawrence entendait le fait que de « puissantes forces » résident dans l'inconscient de chaque être humain. Ces forces ont jadis dominé l'humanité, mais la science moderne et ses applications les ont supplantées, voire réprimées. Pourtant, elles sont toujours présentes et peuvent occasionnellement se manifester « avec une imprévisibilité terrifiante ».

Lawrence n'a jamais explicitement indiqué si ces « forces » constituaient simplement une partie de l'esprit humain, mais dans l'un de ses romans, il les décrit comme des « entités » (c'est-à-dire des êtres) puissantes et inhumaines qui influencent l'esprit humain et interviennent dans la vie de notre planète.

Parallèlement, les lucifériens contemporains — les adorateurs de Satan — affirment eux aussi que Satan — qu'ils appellent « Lucifer » (porteur de lumière, étoile du matin) — régnait autrefois sur la terre, mais qu'il a été détrôné, voire délibérément supprimé, et ils considèrent comme leur mission de le rétablir sur son trône.

Parallèle. A. Crowley (1875/1947) a soutenu que Blavatsky et lui avaient un rôle parallèle à jouer : les « dieux esclaves » (comprendre : Jésus et Allah) avaient déplacé les dieux des ténèbres, voire les avaient supprimés, mais se dirigeaient vers leur échec, dans lequel ils avaient tous deux un rôle à jouer.

Cassiel .

Ce qui vient d'être dit explique que la similitude entre les idées de Lawrence et celles d'autres personnes pratiquant la magie noire (comprenez : la magie sans scrupules) ou d'autres formes de « savoir interdit » n'est pas une simple coïncidence.

La ressemblance entre Lawrence et Crowley demeure .

La galerie Mandrake était gérée par des élèves de Crowley . Des tableaux de Lawrence y étaient exposés. La maison d'édition Mandrake était également dirigée par des élèves de Crowley . Ils publièrent un ouvrage sur les peintures de Lawrence.

Conclusion

Cassiel souligne l'interconnexion entre les dieux des ténèbres de Lawrence et la magie de Crowley , et – selon lui – « peut-être des êtres plus anciens et plus sombres ».

Note – Nous entrons ainsi pleinement dans le domaine de l'occultisme

moderne. La figure centrale semble être Helena Blavatsky et ses œuvres « théosophiques ».

Note – En tant que chrétiens, une fois confrontés à de tels phénomènes, nous pouvons appliquer la maxime pratique de l'apôtre Jude (à ne pas confondre avec le traître Jude) : « Ayez pitié de ceux qui doutent, et essayez de les arracher au feu (comprendre : le jugement dernier). »

Quant aux autres, votre compassion doit se mêler à la crainte, voire à l'aversion pour leurs vêtements souillés par le péché » (*Jude 23 et suivants*). Concernant cette dernière phrase, il convient de noter que tout occultisme – et assurément celui des figures mentionnées plus haut – dégage une « atmosphère » (ou « aura ») qui contamine, ou dérobe, la force vitale divine. Ce vol a lieu au profit des « dieux des ténèbres », toujours en quête de force vitale puisqu'ils n'ont aucun contact avec la source de toute vie, la Sainte Trinité. Si Judas qualifie de nuisible et donc à éviter même un contact qui, à première vue, semble purement matériel – avec les vêtements des occultistes de son temps, par exemple –, c'est parce que cette vérité est à la base de son propos.

13.2. Interdit connaissance (noire) manquer)

Bible st. : Cassiel, *Le livre des connaissances interdites* , Genève/Paris, 1991, 10ss..

Une définition courante de la magie (blanche et noire) est la suivante : « Un processus, s'il se déroule de manière rituelle, est magique. Si les objectifs sont consciencieux, il s'agit de magie blanche ; s'ils sont sans scrupules, il s'agit de magie noire. » Le sens de cette définition repose entièrement sur le terme « rituel ». Disons qu'une action est « rituelle » si elle fait appel à une force vitale occulte. Ainsi, quiconque s'appuie sur la force vitale des « dieux des ténèbres » accomplit une sorte de « rite ».

La position catholique

Un rite, s'il est fondé sur la connaissance des propriétés mystérieuses des substances actives présentes dans la nature (dans les minéraux, les plantes, les animaux, par exemple), est de la « magie naturelle ».

Tous les autres rites, même accomplis avec les meilleures intentions, sont qualifiés de « magie noire » par la tradition catholique depuis le début du Moyen Âge (vers 800). Conséquence : toute magie rituelle, en tant que « latria » (c'est-à-dire tout culte non autorisé de ce qui n'est pas Dieu), est de la magie noire. Car seul Dieu mérite la « latria ».

Note – Nous préciserons également que cette définition de la position catholique est susceptible de nuances.

Note : Une idée fausse veut que certains prêtres soient plus doués en magie que d'autres. C'est le cas en Haïti et au Brésil – et ailleurs – où l'on croit que le pasteur peut tirer au sort ou offrir une protection occulte contre le destin .

Selon la théologie catholique et orthodoxe, la consécration au cours de laquelle le pain et le vin — grâce au récit de la Cène — se transforment en corps et sang du Christ n'est cependant pas un rite magique, mais plutôt un « don sacramentel » de Dieu.

Modèle de conception erronée .

Peu avant la Première Guerre mondiale (1914-1918), un incident curieux se produisit en Haïti sous la présidence de Nord Alexis. Le président aurait persuadé un évêque de célébrer une liturgie funéraire – incluant une messe de requiem – pour « une personnalité importante ». Durant la cérémonie, l'évêque perçut une odeur inhabituelle émanant du cercueil. « C'était une exhalaison plutôt puissante et sensuelle ! » Il ordonna de l'ouvrir : à l'intérieur se trouvait une chèvre muselée ! À ce jour, la question de savoir pourquoi le président, ou sa fille, femme pieuse, souhaitait inclure une chèvre dans les rites catholiques demeure sans réponse.

Cassiel . -

Aujourd'hui encore, à Londres et dans d'autres villes, des « messes » similaires – des messes noires, en l'occurrence – sont célébrées. Les « prêtres » qui les officient sont ordonnés par un membre de ce qu'on appelle l'Église catholique, un « episcopi », « vagantes » (évêques errants), qui vivent en désaccord avec le Vatican mais qui, étant validement ordonnés, sont véritablement « successeurs des apôtres ».

Saint Secarius .

Selon Cassiel, la vie et la canonisation de Sécarius posent problème. Plus mystérieuse encore est la manière dont son nom s'est trouvé associé à la « messe de saint Sécarius ». Le folklore gascon (entre les Pyrénées, la Garonne et l'océan Atlantique) rapporte ce qui suit.

Un prêtre apostat et indigne, dans une église délabrée peuplée de chauves-souris et d'autres animaux sauvages, chante une messe qui inclut une partie de la messe de requiem officielle, pour le salut d'une « âme perdue ». Mais cette messe est chantée à l'envers, et pour une personne vivante qu'« ils » souhaitent envoyer dans l'autre monde au plus vite. Un tel acte relève manifestement de la magie noire.

Note – Dans ce contexte, Cassiel évoque un phénomène encore plus grave, à savoir le meurtre rituel comme moyen d'acquérir des pouvoirs magiques.

Par exemple, certains affirment que les meurtres de prostituées commis par Jack l'Éventreur à l'automne 1888 étaient en réalité des sacrifices rituels, perpétrés par un occultiste se faisant appeler « Tautriadelta ». Robert Donston Stephenson (né en 1841), de son vrai nom, confessait être passionné par tout ce qui touchait à l'occultisme. En 1863, il devint membre de la Loge hermétique d'Alexandrie, où il se plongea dans la magie noire. Dans sa jeunesse, il semble avoir parcouru le monde et participé à des rites magiques en Afrique et aux Antilles.

La décision de Cassiel .

Les preuves reliant Tautriadelta aux meurtres de Jack l'Éventreur sont bien trop complexes pour être décrites ici.

13.3. Interdit connaissance (magie)

Bible St. : Cassiel, *Le livre des connaissances interdites* , Genève/Paris, 1991, 16ss.. –

Le terme « magick » vient d'A. Crowley (1875/1947). Le mot anglais « magic » signifie « magie ». Le « k » ajouté provient du grec ancien « kteis », qui, dans l'Antiquité tardive, désignait l'ensemble des organes reproducteurs féminins (lèvres, clitoris, vagin, utérus). Crowley souhaitait ainsi distinguer sa magie de ce que les sorciers appellent « magie », et de toutes les autres formes de magie. Dès le départ, la force vitale sexuelle féminine occupait une place centrale.

1875. – C'est l'année de la naissance de Crowley et de la fondation de la Société théosophique par Helena Blavatsky . Cette coïncidence revêtait une grande importance pour Crowley . – La famille dans laquelle il a grandi appartenait aux Frères de Plymouth , un courant protestantiste d'origine irlandaise, farouchement biblique . Noël était pour eux un rite païen, le pape l'Antéchrist et les rites de l'Église anglicane, fondamentalement diaboliques. Son éducation était extrêmement stricte.

Esprit de rébellion.

, Crowley découvrit le poker, les cigares, l'alcool et, surtout, le sexe. Sa mère y vit une intervention du diable ; elle alla même jusqu'à qualifier son fils Aleister de diable en personne et le surnomma « 666 », le nom de la Bête de l'Apocalypse. Crowley adopta ce terme et s'identifia à 666, chevauché par la Femme Écarlate. – On retrouve ainsi l'essence de sa magie : une magie sexuelle à connotation

satanique.

Initiés.

En 1898, il lut *Le Nuage sur le Sanctuaire* de Carl von Eckartshausen , qui postule l'existence d'une mystérieuse confrérie d'« initiés » guidant l'évolution de l'humanité. – Cette pensée accompagnera Crowley tout au long de sa vie : il fit un jour le vœu de devenir lui-même un initié de la Grande Fraternité Blanche des Maîtres, comme on l'appelle dans les cercles occultes .

Au passage : le terme « maître » est très courant dans l'occultisme oriental et occidental. Il désigne avant tout celui qui initie un élève à l'occultisme. Mais il désigne aussi, depuis la franc-maçonnerie du XVIIIe siècle, les chefs inconnus.

Dans la Société théosophique, les Maîtres étaient considérés comme des figures éminentes qui apparaissaient parfois visiblement et transmettaient des « messages » aux élus. Ainsi, Bouddha, Jésus, Plotin , etc. Comte de Saint-Germain (1743/1784) et autres. Maîtres qui nous ont précédés, nous autres mortels, dans l'évolution.

1887. – L'Ordre hermétique de l'Aube dorée est fondé par W. Westcott , médecin légiste londonien, MacGregor Mathers , un excentrique, et W. Woodman , médecin. Les maîtres y jouent également un rôle central. Crowley en devient membre en 1898.

Aiwass (Aiwaz).

Crowley pratique le yoga en Inde et expérimente les drogues psychédéliques (c'est-à-dire celles qui élargissent la conscience). Il passe une nuit dans la Grande Pyramide d'Égypte. Il reçoit un message d' Aiwass , un Maître qui, selon lui, était son ange gardien et le Diable des chrétiens. S'ensuit une vie riche en aventures – notamment avec les femmes – et en messages. Tout cela est trop complexe pour être expliqué en détail ici. En résumé, il s'agit essentiellement de « magie », de magie sexuelle.

Noir/gris/blanc.

Les chrétiens perçoivent parfois dans sa magie une magie « grise » mêlant cruauté et conscience, mais ils la qualifient généralement de simplement noire. Les Enfants de Baphomet , un groupe d'adeptes de Crowley , sont quant à eux considérés comme strictement « blancs ».

Au passage : Baphomet est le nom du dieu antichrétien vénéré par les Templiers, un ordre ésotérique qui fut interdit au XIVe siècle.

17 juillet 1989. – L'une des principales chaînes de télévision indépendantes d'Angleterre diffuse le Cook Report, qui évoque l'implication possible d'adeptes de la magie noire et du satanisme dans des crimes graves. Au cours de l'émission, une photo de Crowley apparaît brièvement à l'écran. Il est vêtu de la tenue traditionnelle des adeptes de l'occultisme. Pour certains, une telle tenue paraît ridicule ; pour d'autres, inquiétante. Mais le commentaire le décrit comme « le grand prêtre du satanisme en Angleterre ». Pour ses nombreux disciples, il demeure un messager de la Grande Fraternité Blanche, dont les membres seraient les dirigeants secrets de notre planète.

13.4. Quelques descriptions critiques de textes sur la magie (noire).

Interdit connaissance (pseudo-magie / vraie magie).

Bible st. : Cassiel, *Le livre des connaissances interdites* , Genève/Paris, 1991, 22ss./73.

L'auteur commence par établir une distinction entre le pseudo-occultisme et l'occultisme véritable.

Pseudo-magie

Dans le Bristol des années 1980, vivait un homme sourd et boiteux de quatre-vingt-un ans qui, en apparence, dirigeait une sorte d'« entreprise » de voyance par correspondance, censée déterminer le destin en matière d'amour et de mort. En 1989, il comparut devant le tribunal. Il avoua avoir vendu un produit mortel à un couple pour 25 livres, mais précisa que la « terre de cimetière » qu'il contenait était en réalité de la terre de son propre jardin. Il déclara, quant à lui, ne pas vraiment croire aux effets de ses prédictions.

Note – Cassiel cite cet exemple comme modèle de magie fictive. Cependant, cela ne nous paraît pas si certain : il est tout à fait possible qu'il ait mis en scène une sorte de numéro au tribunal pour échapper à une sanction en tant que faux magicien. Le mensonge est tellement ancré dans la vie des magiciens noirs qu'ils parviennent à faire passer leurs mensonges pour vrais jusqu'au tribunal – où les juges sont généralement peu familiers avec la magie.

De la vraie magie

Cassiel cite le cas de David St. Clair, un Américain qui vivait à Rio de Janeiro, où il résidait en tant qu'écrivain. Il a même publié un livre à ce sujet en 1972. Soudain, il est confronté à une série de revers : l'argent qu'il attendait n'arrive pas ; il rencontre des difficultés juridiques suite à un héritage ; sa petite amie le quitte ; ses anciens amis se détournent de lui ; et il contracte le paludisme.

Note – Quiconque est habitué au diagnostic de la magie noire reconnaît clairement dans tous ces signes réunis (et non un ou deux séparément) le résultat possible d'une magie sans scrupules.

1. *Interprétation naïve.*

Pour commencer — comme c'est souvent le cas —, St. Clair a interprété ces erreurs de calcul comme de simples coïncidences.

2. *Interprétation réaliste .*

Pourtant, à long terme, il n'exclut pas l'influence de la magie noire. Il entama une conversation avec deux médiums – membres du spiritisme brésilien – qui lui mirent en garde contre la magie noire. L'un d'eux l'exprima ainsi : « La magie vous rend les chemins inaccessibles. » L'autre parla plus clairement : « Votre gouvernante se retourne obstinément contre vous. » Cette gouvernante était une jeune fille nommée Edna. Selon ce second médium, Edna prenait chaque semaine un vêtement de St. Clair et l'emportait lors d'un rite de magie noire : tout en chantant des chants magiques, le vêtement était rituellement enterré. Plus proche encore de St. Clair – toujours selon le médium –, Edna mélangeait souvent à sa nourriture une substance active dangereuse, « un produit qui rend les choses inaccessibles ».

Sortie.

Sainte Clair elle-même a décrit le rite de possession, semblable à beaucoup d'autres pratiqués au Brésil. La sainte femme était vêtue avec une méticulosité extrême, à la manière des adeptes du Candomblé – selon Cassiel, un système sacré proche du vaudou haïtien –, c'est-à-dire d'une robe blanche impeccable. Soudain, elle quitte le lieu saint (appelé « temple ») pour revenir quelques minutes plus tard vêtue d'une robe de satin rouge sale : un crâne d'enfant pendait à son cou. De ses cavités était suspendu quelque chose qui ressemblait à un serpent. Elle a bu de grandes quantités de rhum. Elle a déclaré être Exu et qu'elle retirait le sort qui pesait sur Sainte Clair. Elle a expliqué que ce sort avait été jeté sur Sainte Clair par un membre de la Quimbanda .

Selon Cassiel, la Quimbanda est un système sacré qui vénère Satan sous le nom d'Exu et représente ainsi la magie noire à l'état pur. Les rites de la Quimbanda sont célébrés dans le plus grand secret : au cœur d'une jungle dense, dans un bâtiment isolé ou au carrefour de chemins de campagne peu fréquentés.

Note – À titre d'explication, il convient de préciser que la danse rituelle constitue apparemment l'un des principaux éléments des rites susmentionnés. Cette danse débute généralement en douceur, son intensité émotionnelle croît et, lorsqu'elle atteint son apogée, elle révèle son contenu : un ou plusieurs esprits qui, au cours de la danse – parfois avec une forte connotation érotique – prennent possession du danseur, lequel transmet alors des énergies et des informations dans une sorte d'extase. – Le même effet est obtenu, voire intensifié, par la consommation de boissons alcoolisées.

13.5. Connaissance interdite (la magie est ancienne).

Bible st. : Cassiel, *Le livre des connaissances interdites* , Genève/Paris, 1991, 24ss. (*Les anciennes sorcelleries*). -

Cassiel propose un axiome d'interprétation.

1. Dans l'ancienne Mésopotamie, religion et magie n'ont jamais été véritablement dissociées. Par exemple, Ea était considéré comme « le grand magicien des dieux ».

Remarque – Nous ne pouvons pas étendre ce comportement indissociable à toutes les religions prémodernes.

2. Tout occultiste moderne est en quête des secrets – des mystères – de ce magicien divin. – Autrement dit : la magie actuelle est la continuation, ou le rétablissement , de la magie des prédécesseurs.

Effrayant .

Dans une ancienne formule magique, Ea est décrit ainsi : – Sa tête est celle d'un serpent. De la bave s'écoule de ses narines. Ses oreilles sont celles d'un lézard. Ses cornes sont enroulées en trois spirales. Son corps est celui d'un poisson-lune constellé d'étoiles. La base de ses pieds est en forme de pinces (...). – Son nom est Sassu-Wunnu , un monstre marin, une manifestation d'Ea . – Contemplez la forme du dieu mésopotamien en magicien.

Cassiel :

D'une certaine manière, toutes les divinités babyloniennes étaient de tels « démons ». D'ailleurs, certaines descriptions dans les grimoires dressent encore un tableau similaire des êtres invoqués par la magie.

Rôle magique.

La magie mésopotamienne postulait comme un axiome qu'elle pouvait convaincre ces goules d'utiliser leurs forces vitales démoniaques pour

exorciser les démons moins puissants qui infligeaient des malheurs (des maladies, par exemple) aux gens.

Deux types.

La principale mission des Ashipu était de soigner les maladies causées par les démons, soit parce que ces derniers étaient maléfiques, soit parce qu'ils y étaient incités par des sorciers, même si les malades étaient innocents. Les Mashmashu étaient considérés comme des « purificateurs », mais étaient moins impliqués dans la magie.

Diagnostic.

Chez les Mésopotamiens, il n'y avait ni mort naturelle ni maladie. Celles-ci étaient invariablement causées par des êtres démoniaques.

Note – Ce type de diagnostic se retrouve dans de très nombreuses cultures traditionnelles. – Des rites appropriés existaient pour chaque malheur.

Modèle. -

« Si les morts continuent de se manifester (...) - Pour chasser les morts, mélangez du vinaigre avec de l'eau d'une rivière, d'un puits, d'un mundu (*Note* : terme inconnu) et d'un fossé. Prenez une corne de bœuf et levez-la de la main droite, et, tenant une torche dans la main gauche, dites : « Mon dieu, tournez-vous vers moi. Ma déesse, regardez-moi. Que votre colère s'apaise, que votre rage se calme. Accordez-moi le bien-être. » - Cassiel . - Ceci était considéré comme de la magie « blanche ».

Magie noire.

Cela comportait deux aspects.

1. La magie sans scrupules crée une image de la cible, l'identifie à cette image, l'exploite à travers elle, puis la détruit. – Une méthode malveillante encore répandue aujourd'hui.

2. La seconde méthode consiste à cracher à l'endroit où passe la cible, afin qu'elle tombe sous l'emprise de la magie noire. – Bien entendu, il existait aussi des moyens de contrer ces deux méthodes.

Note – 28 oct. – La magie de l'Égypte antique recourait également à la magie des images. – Elle était même particulièrement populaire et sophistiquée. – Une image de cire représentant un crocodile pouvait non seulement être associée à tous les crocodiles par des rites magiques, mais aussi se transformer temporairement en un crocodile vivant et, sous cette

forme, déchiqueter une cible. Il existe assurément des témoignages de l'existence de la magie des images dans l'Égypte antique. – Un récit officiel a été conservé concernant le châtement infligé à plusieurs conspirateurs (contre Ramsès III) : ils avaient confectionné des figurines de cire représentant le souverain et les divinités, dans l'intention de l'assassiner.

Note – On entend souvent des érudits affirmer que la magie est intemporelle. – D'après ce que Cassiel vient de dire, on peut conclure que la magie, des temps primordiaux à nos jours, est fortement ancrée dans la tradition. Mais ce n'est qu'un aspect de la question : on constate que la magie s'intègre sans cesse à une nouvelle culture et se renouvelle ainsi. En ce sens, la magie – blanche ou noire – est un phénomène flexible, susceptible de se réinstaurer .

13.6. Interdit connaissance (Lilith (Lamia)/ Lilim).

Bible st. : Cassiel, *Le livre des connaissances interdites* , Genève/Paris, 1991, 26s. (*La multiplication de Lilith*). -

En Mésopotamie, Lamashtu et Lilith étaient des créatures redoutées. *Isaïe 34:14* mentionne Lilith comme un démon hantant les ruines. Les anciens Hébreux les craignaient comme une sorte d'aigle de mer occulte. On la désignait comme « la terreur de la nuit » (*Ps. 91 (90) : 5*).

Lilith .

De multiples interprétations de Lilith ont émergé au fil des siècles. La plupart la considèrent comme un monstre féminin (J. Wier et al. : la princesse des créatures des enfers (succubes) ; Kabbale : avec Nahema , la souveraine des strigs (vampires) dans le monde souterrain).

Une interprétation juive répandue au Moyen Âge affirme qu'elle était la première épouse d'Adam, créée par Dieu avant Ève. Adam eut d'elle des enfants démoniaques. Lors de leurs rapports sexuels, elle voulut se coucher sur lui, ce qui contrevenait à ses règles de conduite. Elle s'enfuit alors sur les rives de la mer Rouge. Là, elle eut des relations sexuelles avec des démons, donnant naissance chaque jour à plus d'une centaine d'entre eux, appelés « lilim » ou « liliot ». – Ainsi parle le Talmud.

Lamia .

Dans la Grèce antique, la Lamia était une femme effrayante qui mangeait des gens (pour le bien des enfants).

Cassiel trouve significatif que la traduction latine d' *Isaïe 34:14* ait choisi « Lamia » pour le terme « Lilith ». « Dans le folklore ancien, Lamia était une sorte de vampire sensuel qui volait aux gens non seulement leur sang, mais aussi leur force vitale, plus précisément leur force vitale sexuelle » (oc, 27).

D'ailleurs : la lamia, dans le contexte de la Grèce et de la Rome antiques, présente de nombreuses caractéristiques communes avec le vampire (quelqu'un qui aspire la force vitale du sang), comme le décrivent des magiciens modernes tels que le Dr Benidge (1890) et D. Fortune .

Lilim .

les descendants de Lilith se comportaient comme elle : ils apparaissaient la nuit aux gens sous les traits de femmes séductrices, avaient des relations sexuelles avec leurs victimes et les laissaient privées de leur énergie.

Une autre caractéristique commune est que les deux enfants maltraités : Lilith (Lamia) mangeait leurs entrailles et les Lilim « leur volaient leur souffle ».

Cassiel pense que le terme « lilim » s'est mêlé au folklore gréco-romain à la fin de l'Empire romain, donnant naissance à la croyance chrétienne en les « striges ». Les premiers chrétiens identifiaient Lilith à une figure des mythes antiques, Lamia , une femme nue dont les jambes se terminaient par un serpent enroulé.

strigile, elle est un oiseau aux mamelles gorgées d'un lait empoisonné qu'elle donne aux enfants négligés pour les éliminer. Mais elle pourrait, tout comme les Lilim , se transformer en vampire femelle et vider de leur sang ses victimes masculines de leur substance de manière sensuelle.

Strigile

Au sens purement biologique, une strige (*Vampirus spectrum*) est une chauve-souris hémaphage (Amérique centrale et du Sud). – Dans la mythologie ancienne, une strige est une femme ailée qui, telle un oiseau nocturne, se nourrissait de sang (d'enfants). – Au début du Moyen Âge, une strige n'était même plus un être extraterrestre, mais une femme de chair et de sang qui dévorait de la chair humaine.

Cassiel relève avec étonnement le fait que, sous l'appellation de Lilith, les strigiles étaient interprétées comme des aigles de mer. Cette terminologie est restée courante jusqu'à une époque relativement récente : au XVI^e siècle, on

disait en anglais qu'une personne prétendument ensorcelée avait été « détruite par l'aigle de mer ».

Effets secondaires

Selon Cassiel, Lilith a un certain degré d'influence sur les occultismes actuels que la plupart des gens qualifieraient de sataniques, ou du moins d'engagés dans l'étude de connaissances interdites ou de leurs applications : « Même aujourd'hui aux États-Unis, on trouve un temple en l'honneur de Lilith » (oc,27).

Note – Dans tous les cas : parcourez les boutiques vendant de la littérature occulte, et vous trouverez certainement des livres et des articles qui témoignent de la grande influence de Lilith et de ses lilim .

Note : L'expérience montre que Lilith et les créatures mythiques apparentées ne sont pas de simples fruits de l'imagination, contrairement à ce qu'affirment si facilement les sceptiques qui n'ont jamais véritablement vérifié ces phénomènes. L'expérience montre que Lilith, en particulier , ne doit pas être sous-estimée.

13.7. Connaissance interdite (magie égyptienne / Isis).

Bible st. : Cassiel, *Le livre des connaissances interdites* , Genève/Paris, 1991, 28s.. -

L'époque moderne a vu naître de nombreux magiciens pratiquement obsédés par ce qu'on appelle « la sagesse occulte de l'Égypte antique ». Par exemple, A. Crowley faisait régulièrement référence, dans ses nombreux écrits (sur le Liber AL), à la mythologie égyptienne telle qu'on la connaissait à la fin du XIXe siècle. Ce qui est certain, au-delà de toute cette imagination, c'est que les anciens Égyptiens pratiquaient la magie.

Magie des images.

Tout comme les anciens Mésopotamiens utilisaient des images (associées à des êtres démoniaques), les anciens Égyptiens en faisaient de même. Bès, généralement représenté comme un nain accroupi, était le dieu du bonheur, de l'amour et du mariage. Les problèmes en question étaient invariablement des amours non partagées ou des malheurs causés soit par la malveillance d'un être surnaturel, soit par la divination d'un sorcier.

Magie de la vision.

On attribuait à Bès le pouvoir d'accorder des visions — sans aucun doute sous forme de rêves — à ceux qui faisaient appel à lui.

Un papyrus conservé au British Museum décrit en détail le rite. Une encre magique était préparée : du sang de vache, du sang de pigeon, de l'encre ordinaire, du jus de mûrier, de l'encens, de la myrrhe, de l'eau de pluie, du sulfate de mercure, du jus d'absinthe et du jus de vesce étaient mélangés pour obtenir un liquide approprié. Avec cette encre, une image sacrée de Bès était dessinée sur la main gauche, tandis que sur un papyrus était inscrite la question à laquelle on attendait une réponse au cours d'une formule magique. Un exemple de formule magique se lit comme suit : « Envoyez le voyant digne de confiance du tombeau du temple sacré... Larnpsuter , Sumarta , Banbas , Dardalem, Iortex ... Anuth , Anuth , Salbana , Shambre , Breith ... Viens cette nuit même. »

Note – Ces noms, qui à première vue semblent absurdes, sont en réalité des noms « sacrés » qui recèlent une force vitale et possèdent un pouvoir qui se manifeste ici.

Celui qui avait appelé prit alors un bandage de tissu noir dédié à la déesse Isis, en enroula une extrémité autour de sa main gauche et l'autre autour de son cou. Puis il s'endormit. Au cours de la nuit, Bès apparut et répondit à la question posée.

Note – Nous reviendrons plus tard sur la déesse Isis. Cassiel dit à ce sujet : « Cette procédure était assez complexe, mais il s'agissait en réalité d'un rite propre à la magie folklorique. Elle ressemble fortement à certains rites européens qui ont perduré jusqu'à une époque récente » (oc, 29).

Note – S. Greenwood, dans son ouvrage **The Encyclopedia of Magic and Witchcraft (An Illustrated Historical Account of Spiritual Worlds)**, publié à Utrecht en 2002 (p. 18 et suivantes), aborde brièvement la magie égyptienne. Celle-ci s'éclaire à la lumière des mythes de la création des anciens Égyptiens.

Toute vie naît du Nil. Atoum (le Tout) était la montagne qui, à l'origine, s'éleva des eaux primordiales de l'abîme aux premiers rayons du soleil. Cette image imaginative Cet événement primordial se répétait chaque jour avec la «naissance» du soleil des abysses de la nuit et chaque année avec le débordement du Nil, qui conférait ainsi la fertilité aux champs.

Atoum , la terre ressuscitée, et la Lumière – en tant que couple primordial – engendrèrent Shou et Tefnout . De ce couple naquirent Geb , dieu de la terre

, et Nout, déesse du firmament. De ce couple émergèrent Osiris, premier souverain d'Égypte et fondateur de la civilisation, et Isis, sa sœur et épouse qui régna en son absence, ainsi que Seth et Netehtys .

Note – Au fil du temps, Isis est devenue une déesse vénérée internationalement à travers d'anciens mystères (rites initiatiques). Un ancien temple d'Isis a même été mis au jour à Londres : son culte était ainsi répandu dans tout l'Empire romain. – Les occultistes contemporains la placent également au centre. Par exemple, D. Fortune, dans le roman duquel *La Prêtresse de la mer* (1938), Isis joue un rôle central.

De même qu'Isis, déesse de la nature et de la fertilité, unit son partenaire, le Seigneur Soleil, par une union magique : « Isis de la nature attend son Seigneur Soleil . Elle l'appelle, le ramène du royaume des morts, le royaume d'Amenti , où tout est voué à l'oubli (...) ». – Oui, l'Égypte antique imprègne encore fortement certaines formes de magie .